

AU CŒUR DE L'ÉPREUVE, DÉCOUVRIR UN AMOUR ?

Retraite de Pâques dans la communauté de Saint Loup. 2016

Martin Hoegger

Voir aussi

<http://martin.hoegger.org/index.php/spiritualite/127-au-coeur-de-l-epreuve>

JEUDI SAINT

De jeudi saint au dimanche de Pâques, nous vivons une retraite sur ce thème inspiré par la Parole choisie pour la communauté de Saint Loup. Elle se trouve dans le livre des Lamentations : « *Les bontés du Seigneur ne sont pas épuisées, il n'est pas au bout de son amour. Sa bonté se renouvelle chaque matin. Que ta fidélité est grande, Seigneur !* » (Lam. 3,22s)

Quel est le sens de Pâques ? Chaque année cette fête revient pour nous dire que la plus grande preuve d'amour que Dieu nous a donnée est d'avoir ressuscité Jésus.

Quel est notre ennemi ? Tout ce qui fait obstacle à la vie ! Notre plus grand ennemi est la mort. La résurrection de Jésus est la victoire sur ce terrible ennemi. Dans notre récit de jeudi saint, la mort se manifeste par l'annonce de la trahison de Judas et par le reniement de Pierre.

Or la résurrection de Jésus nous délivre de la peur de la mort. Au cœur de l'épreuve des épreuves – la mort – elle vient nous dire que Dieu nous aime immensément. Son amour se renouvelle chaque matin, car désormais le Christ est avec nous tous les jours jusqu'à la fin.

Parce qu'il est ressuscité et présent par son Esprit, nous pouvons avoir confiance que sa lumière ne manquera pas pour nous éclairer, nous réchauffer et guérir nos blessures. Elle nous conduira sur des chemins de vie.

Quel est le contraire de la mort, c'est l'amour. Cet amour que Jésus vit jusqu'à l'extrême en ce jour du jeudi saint, lorsqu'il lave les pieds de ses disciples et donne son commandement nouveau.

Etymologiquement le mot amour vient du latin *Amor*. Il est très intéressant de savoir que ce mot est composé de deux mots : le a privatif et le mot *mors*, qui signifie la mort. *Amor* signifie donc je ne te laisserai pas seul devant la mort. J'irai avec toi jusqu'au bout et ne t'abandonnerai jamais.

C'est justement ce que fait Jésus : il nous a aimés jusqu'à l'extrême en traversant pour nous la mort. En la remplissant de sa miséricorde, de sa sainteté et de sa justice, il l'a à jamais vaincue. Désormais nous ne serons plus jamais seuls devant elle. Puisqu'il est ressuscité il vient l'habiter et nous conduit au Père.

Où et comment se manifeste-t-il en tant que Ressuscité ?

Où ? Jésus ressuscité tient dans sa main l'univers entier et chacune de nos vies. Par lui tout a été créé et en lui tout est racheté et conduit vers sa destinée ultime. Mais il y a un lieu où il se fait connaître et se donne à nous. Ce lieu c'est l'Eglise, la communauté des croyants, son Corps mystique. Le Ressuscité est l'époux de son Epouse, qu'il veut belle, pure et sainte. Il nous appelle à participer à sa vie et à sa sainteté.

Comment ? Le Christ nous rencontre par tant de moyens. Nous allons les vivre ces prochains jours. D'abord par la beauté de la nature. Profitons de marcher sur le chemin de prière de Saint Loup, entre le Nozon et les falaises, entre la forêt et les champs. Puis surtout par sa Parole que nous allons lire, méditer et prier dans des temps de *lectio divina*. Le Ressuscité nous attend aussi dans nos frères et sœurs avec qui nous allons cheminer ces jours. Il résume tout ce qu'il attend de nous en une seule parole, dans ce commandement qu'il appelle « *mon commandement nouveau* ».

Jésus ressuscité vient à nous aussi à travers quelques gouttes de vin et miettes de pain. Nous allons célébrer à trois reprises la sainte Cène durant ces quelques jours. Un temps vraiment fort, où il veut nous faire grâce d'une compréhension plus profonde de son désir de nous entraîner avec lui dans la Maison de notre Père.

Jésus, en effet, est ressuscité pour nous ouvrir les portes de cette Maison, dans laquelle il y a tant de demeures diverses. Il est notre grand frère qui se met à nos côtés pour nous conduire vers son Père et notre Père (Jean 20,17).

Comment alors vivre depuis qu'il est ressuscité ? En venant parmi nous Jésus nous a laissé ces Paroles de vie éternelle qu'il a données lors de son dernier repas, dont nous faisons mémoire ce soir de Jeudi saint : « *Je vous donne un commandement nouveau : aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés* ».

Dans chaque épreuve, souffrance, conflit, opposition, il nous parle et nous appelle à vivre comme lui a vécu. A adopter son style de vie, à découvrir son appel à aimer comme lui a aimé, pardonner comme lui a pardonné, espérer comme lui a espéré, se confier en Dieu comme lui s'est confié en Dieu.

C'est découvrir Son Amour au cœur de l'épreuve. Un amour qui croit tout, supporte tout, espère tout. Un amour qui est plus fort que la mort, car la mort n'a pas pu retenir celui qui n'a fait qu'aimer !

PRIERE

*Tu m'as accueilli pour que j'ouvre ma porte
Tu m'as lavé les pieds pour que devienne serviteur
Tu m'as pardonné pour que je ne me venge pas
Tu m'as justifié pour que je ne juge plus
Tu m'as sanctifié pour que je sorte de la médiocrité
Tu m'as transformé pour que je ne désespère jamais
Tu m'as guéri pour que je prenne soin des blessés de la vie
Tu m'as libéré pour que je visite les prisonniers
Tu m'as rassasié pour que je calme la soif de justice
Tu m'as réconcilié pour que je recherche l'unité
Tu m'as adopté pour que considère chacun comme mon frère et ma sœur
Tu m'as donné ton Esprit pour que je ne vive plus par moi-même
Tu t'es approché de moi pour que je me rende proche de tous
Que serions-nous sans toi ?
Tu as les Paroles de la vie éternelle !*

INTRODUCTION A LA RETRAITE

Quelques jours vont nous rassembler pour cette retraite où les célébrations alternent avec prière, silence et convivialité. A l'écoute de la Parole de Dieu. Car notre prière ne peut être que réponse à ce que Dieu nous a déjà dit dans sa Parole. C'est pourquoi, nous allons nous mettre à l'écoute de sa Parole. « *Au commencement était la parole* ». Pour pouvoir l'écouter, faisons le vide en nous, le silence intérieur.

Nous sommes arrivés avec des soucis, des lourdeurs, des espérances. Faisons le vide tout. Demandons à l'Esprit de le faire, de venir le remplir lui-même et de nous surprendre. Vivons alors ces moments de tout notre cœur, en vivant l'instant qui passe en laissant nos soucis à la porte. Cela nous donnera une force spéciale pour continuer notre chemin au-delà de cette retraite.

Écoutons la Parole dans le silence. Mais aussi dans le silence intérieur. De son écho en nous. De ce que l'Esprit suscite en nous, mais aussi à travers les autres. Le Christ qui est devenu homme et a fait de nous les membres de son corps, nous parle aussi à travers ses membres. Il nous attend dans le frère et la sœur qui est à notre côté. Nous avons aussi à faire le silence intérieur devant chacun, comme si nous étions devant le Christ lui-même. C'est pourquoi, je vous inviterai, durant cette retraite, à des brefs moments de partage.

Nous construirons ainsi à travers nos relations une petite communauté dans cette communauté de Saint Loup. Une communauté où la loi nouvelle est celle de l'amour réciproque et où l'ange de la Paix pourra poser ses pieds. Et l'Ange de la paix, nous le savons, c'est Jésus ressuscité, qui promet sa présence à ceux qui sont réunis en son nom, à savoir dans l'amour.

Le Thème de cette retraite est sur l'amour de Dieu qu'on peut éprouver au cœur de la souffrance : « *Au cœur de l'épreuve, découvrir un Amour* ». Ce thème est particulièrement parlant durant ce temps du « Triduum pascal », ce temps où de jeudi saint à Pâques, nous suivons le Christ dans son passage de la passion, de la mort vers la vie.

Une parole nous a conduit et inspiré pour cette retraite. C'est la parole de l'année choisie comme mot d'ordre dans la communauté de Saint Loup. Elle est tirée du livre des Lamentations : « *Les bontés du Seigneur ne sont pas épuisées, il n'est pas*

au bout de son amour. Sa bonté se renouvelle chaque matin. Que ta fidélité est grande, Seigneur ! » (Lam. 3,22s)

Qu'il est grand cet amour. On ne peut le prouver, mais que l'éprouver. Que Dieu nous le révèle plus particulièrement durant ce temps, surtout si nous passons à travers un temps de fragilité, d'épreuve, de confusion ou de découragement.

Je vous invite à terminer par cette prière à l'Esprit saint :

*Esprit saint, joie de nos coeurs,
Tu habites l'hospitalité,
Tu crées la vraie liberté,
Tu creuses la source du respect,
Tu donnes courage et détermination,
Tu inspires les prophètes,
Tu suscites des gestes
plus parlant que des paroles,
Tu défends devant l'accusation,
Tu guéris nos blessures,
Tu réconcilies les ennemis,
Tu nous unis à Dieu.
Esprit saint, âme de l'Eglise,
Viens animer nos vies,
comme tu as rempli celle de Jésus
et de tous ceux qui l'ont aimé et suivi*

VENDREDI SAINT

IMPULSION MATINALE « LE SILENCE QUI NOUS GARDE »

PRIERE

*Avec toutes mes forces, Seigneur,
Je me mets en route vers toi,
Pour me laisser rencontrer par toi.
Renouvelle ce matin mon désir
De prendre du temps pour toi
Et des espaces pour te contempler.*

*Face aux distractions et aux futilités,
Rends-moi ferme et vigilant !
Que je protège le silence intérieur
Et garde la porte de mon cœur !
Tu désires ardemment me visiter,
Enseigne-moi à mieux t'écouter !*

*Qu'ainsi ton désir rencontre le mien
Et dans cet échange, tu apportes tes dons,
La nourriture qui rassasie et donne la vie.*

*Si je garde cette joie pour moi seul,
Comme une eau de pluie, elle se perdra.
Mais si je la partage avec tous,
Comme une source elle jaillira
Et la vie s'élargira à la multitude.*

« Au cœur de l'épreuve, découvrir un Amour » ? Le thème de cette retraite nous a été inspiré par la parole de l'année choisie comme mot d'ordre dans la communauté de Saint Loup. Elle est tirée du livre des Lamentations : « Les bontés du Seigneur ne sont pas épuisées, il n'est pas au bout de son amour. Sa bonté se renouvelle chaque matin. Que ta fidélité est grande, Seigneur ! » (Lam. 3,22s)

La première condition pour éprouver l'amour de Dieu est le silence. La deuxième condition est de se tourner vers Dieu, de se convertir à lui. J'en parlerai cet après midi. Commençons donc par le silence, qui nous vivrons aujourd'hui et demain : « *Il est bon d'espérer en silence le Seigneur* » (3,25)... « *Qu'il s'isole en silence quand le Seigneur lui impose une épreuve* » (3,28)

Impressionnant est le silence de Jésus devant Pilate ! Il révèle ce qu'il y a dans le cœur de l'homme : peurs, lâchetés, complaisances, mensonges, flatteries. Devant cela Jésus soit garde le silence, soit met des limites.

« *Garder le silence, expression étrange, a écrit Bernanos, c'est le silence qui nous garde* ». Mais attention au silence qui peut aussi nous ronger. On a besoin de partager ce qui nous tourmente : « *Je vais garder la bouche fermée tant qu'un homme mauvais sera devant moi. Je suis donc resté muet, silencieux : je me suis tu, mais je n'ai rien gagné : ma souffrance a augmenté. Mon cœur était en feu...* » (Ps. 39,2s)

Dans les Psaumes, à côté des prières d'appel au secours et de lamentation, et d'autre part la louange et l'action de grâce, il y a un troisième type de prière : la prière silencieuse. « *Je tiens mon âme en paix et silence* », dit le Ps. 131. C'est à cette forme de prière qu'invite aussi le Livre des Lamentations, qui est rempli de prières du premier type.

Chaque jour, dans le Temple de Jérusalem, le grand prêtre priait sans aucune parole, durant le rituel du *Tamid* dans le lieu saint. Sa prière se tait, car la communion avec Dieu peut se passer de mots. Elle est regard et contemplation des symboles, à travers lesquels Dieu parle à son peuple.

« *Je tiens mon âme en paix et silence ; comme un petit enfant contre sa mère... telle est mon âme en moi.* » La prière est d'abord présence. Dans l'enfant de Bethléem, Dieu est enfant – *infans*, « qui ne parle pas ». Il est présence avant d'être paroles. Il est simplement là pour nous dire qu'il est bon d'être en silence devant Lui.

La parole exige le silence. Elle en est la force. Son écoute présuppose le silence. Le premier mot de la Règle de saint Benoît est *Ausculata* (« Écoute »). L'écoute de Dieu, de sa parole, exige, nourrit et sauvegarde le silence. En hébreu, le jeu des étymologies est très « parlant ». Le *désert* (midbar), lieu du silence, a la même racine que la *parole* (dabar).

« Comment parvenir au silence intérieur, demande un frère de Taizé ? Parfois nous nous taisons, mais, au dedans, nous discutons fort, nous confrontant avec des partenaires imaginaires ou luttant avec nous-mêmes. Tenir son âme en paix suppose une sorte de simplicité : « *Je n'ai pas pris un chemin de grandeurs ni de prodiges qui me dépassent.* »

Faire silence c'est reconnaître que mes soucis ne peuvent pas grand-chose. Faire silence, c'est laisser à Dieu ce qui est en dehors de ma portée et de mes capacités. Un moment de silence, même très bref, est comme un repos sabbatique, un saint arrêt, une trêve du souci ».¹

Silence et amour

Celui qui s'assied à l'écart en faisant silence sera même capable de « *tendre la joue à qui le frappe, être saturé d'insultes* » (Lam. 3,30). Il y a dans ce verset des Lamentations comme une anticipation du Sermon sur la Montagne.

Le silence doit finalement être ordonné à l'amour, à la réalisation du Commandement nouveau du Christ : « *nous aimer les uns les autres comme je vous ai aimés* » (Jean 15,12).

Le silence doit donc nous conduire à **l'essentiel**, à aimer notre prochain comme nous-mêmes. A lui écrire et lui dire les mots essentiels, les mots simples et profonds qui chantent la vie et la communion.

¹ *La valeur du Silence*, http://www.taize.fr/fr_article1053.html

PRIERE

*Quand je parle, Seigneur,
Que cela soit pour répandre le parfum de ta Parole.
Quand je me tais, Seigneur,
Que cela soit pour répandre le parfum de ton silence.
Quand j'agis, Seigneur,
Que cela soit pour répandre le parfum de ta bienveillance.
Quand je souris, Seigneur
Que cela soit pour répandre le parfum de ta bénédiction.*

*Donne-moi de tout faire avec le cœur :
De parler avec sincérité,
De me taire avec sincérité,
D'agir avec sincérité,
De sourire avec sincérité.
Qu'ainsi partout où j'aie
Se répande ton parfum*

CULTE DU VENDREDI SAINT, MATIN

PRIÈRE

*Nous te rendons grâce, Seigneur Dieu
De nous avoir appelés à ta présence
À l'aube de ce nouveau jour
Tes bontés se renouvellent chaque matin
Et nous poussent à nous tourner vers toi
A t'attendre en silence dans l'épreuve
Tu nous donnes ainsi de comprendre
Que tu nous as aimés en premier.
Tu fais lever ton soleil sur tous.
Sur les bons comme sur les méchants
Chaque jour tu nous appelles continuellement à toi
Accordes-nous de rester émerveillés
Et de discerner que tu nous précèdes en tout
Par Jésus Christ ton Fils, notre Seigneur.*

Les attentats de Paris et de Bruxelles nous ont tous frappés.

Voici ce qu'un ami m'a écrit le soir même de ceux de Bruxelles. Je suis en train de préparer avec lui une journée de rencontre entre chrétiens et musulmans à la maison de l'Arzillier : « *Un de mes frères était avec sa femme et sa fille ce matin à l'aéroport de Bruxelles et la première bombe a explosé à 20 mètres d'eux, la seconde à 80 mètres.*

Ils auraient évidemment pu mourir. Je viens de l'avoir au téléphone et il était encore sous le choc, mais plus que jamais décidé à vivre pour Dieu, la paix et la fraternité. Serrons nous les coudes et unissons nos cœurs pour faire face au mal ».

Quand on voit les photos de désolation et qu'on entend la douleur des familles, certains passages du livre des Lamentations qui parlent de la ruine de Jérusalem prennent un relief saisissant :

*« Mes yeux sont consumés de larmes : mon ventre en est tout remué ;
Je suis vidé de ma force, elle est par terre, car mon peuple, cette belle, est brisé.
Quand défontent bambin et nourrisson sur les places de la cité ». (Lam. 2,11*

Le Malheur dans le livre des Lamentations

Depuis hier jusqu'à Pâques, nous vivons une retraite sur le thème « *Au cœur de l'épreuve, découvrir un Amour* » ?

Avec un point d'interrogation, qui indique que c'est une question sérieuse. Est-il encore possible de croire dans ces terribles souffrances causées par le terrorisme à un amour, qui plus est avec un grand A ?

Ce thème nous a été inspiré par la parole de l'année choisie comme mot d'ordre dans la communauté de Saint Loup. Elle est tirée du livre des Lamentations : « *Les bontés du Seigneur ne sont pas épuisées, il n'est pas au bout de son amour. Sa bonté se renouvelle chaque matin. Que ta fidélité est grande, Seigneur !* » (Lam. 3,22s)

Le livre des Lamentations, ce sont cinq poèmes disant la souffrance et le malheur de Jérusalem détruite. Dans ces poèmes, d'une grande intensité, Jérusalem est décrite comme effondrée dans les larmes, blessée dans ses êtres les plus chers, profanée

dans ses réalités les plus saintes. Dans son affliction et grâce à elle, la ville sainte prend conscience de son péché. Elle le confesse.

Dans la Bible en hébreu le nom de ce livre est « *Comment ?* » (*ékah*), d'après le premier mot des deux premiers et du quatrième poème. Comment est-ce possible ? Un comment qui fait écho au pourquoi du Psaume 22, que Jésus a prié sur la croix. Dans ce comment et ce pourquoi, il y a la souffrance de Dieu lui-même. Comment est-ce possible ? Pourquoi ? Ce sont aussi les questions qui surgissent en nous devant tant de violences. Ce sont des questions que nous posent les catastrophes, les choses imprévues, les maladies. Dans nos vies personnelles et communautaires.

Sa bonté se renouvelle chaque matin

Mais voilà qu'au cœur du troisième poème des Lamentations surgit une île de grâce et de bonté, comme au milieu d'un océan d'horreurs. Une prière qui, comme toute prière, est non pas une révolte, mais une protestation contre la résignation. Une protestation vécue devant Dieu, qui s'est révélé comme Amour et dont l'auteur rappelle la révélation, qui s'origine dans celle du Sinaï : « *Le Seigneur, Dieu miséricordieux et bienveillant, lent à la colère, plein de fidélité et de loyauté...* » (Ex. 34,6).

Dans le malheur inouï qui l'accable, l'auteur du livre des Lamentations proteste de l'amour de Dieu. Etymologiquement protester signifie « *Témoigner devant* ». Il témoigne devant l'humanité qui est Dieu en vérité : « *Les bontés du Seigneur ne sont pas épuisées, il n'est pas au bout de son amour. Sa bonté se renouvelle chaque matin. Que ta fidélité est grande, Seigneur !* » (Lam. 3,22s)

Un des textes les plus beaux et forts de la Bible sur l'amour de Dieu présent dans toutes les circonstances de notre vie, particulièrement celles qui sont douloureuses et incompréhensibles. Un amour si grand et fort qui prend d'autant plus de relief que la douleur est si grande.

La réponse du Livre des Lamentations est limpide : Quel que soit le malheur qui nous frappe ou l'étendue de la calamité naturelle qui nous touche, nous-mêmes ou nos frères et sœurs, il affirme et répète en ces quelques versets du chapitre trois : Dieu est fidèle, tendresse, bonté, salut, espérance, renouveau.

Avec lui, nous sommes appelés à dire cela à chaque personne que nous rencontrons et qui est prise dans les filets du doute. Il s'agit de faire un acte de foi et d'espérance : Dieu existe et il ne nous est pas permis de le taire.

En tant que chrétiens, nous connaissons une réponse encore plus profonde et convaincante : s'il était un innocent que Dieu aimait plus que tout, c'était son Fils, Jésus. Or le voilà sur la croix souffrant d'une manière épouvantable. Il crie même que son Père l'a abandonné : « *Mon Dieu, mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné* » ?

Où était donc l'amour de ce Père, dont il n'avait jamais douté ? Comment arriver à le découvrir ?

En réalité, Dieu avait permis ce qui arrivait à Jésus. Il avait même sur lui un plan d'amour qui allait au-delà de sa vie terrestre. Si Jésus devait souffrir de cette manière, c'était pour sauver l'humanité. Puis au matin de Pâques, Dieu l'a ressuscité d'entre les morts. « *Ses tendresses son neuves tous les matins* », mais en ce matin des matins, il a introduit une nouveauté absolue : il a glorifié l'humanité de Jésus en le ressuscitant et a ouvert le ciel à tous ceux qui vont le suivre.

« *Voilà le sens de la souffrance, écrit Chiara Lubich. Un plan d'amour existe également pour chaque homme, pour chacun de nous. Il faut le dire à ceux ou celles qui souffrent : « Tu ne le vois pas, tu ne le sais pas, nous ne le savons pas, mais il faut y croire ». Dieu ne permet pas la souffrance sans raison* ».

MEDITATION A L'HEURE DE LA MORT DE JESUS

Depuis hier soir, une quarantaine de personnes vivent ici à Saint Loup une retraite jusqu'au jour de Pâques.

Nous avons pris comme thème « *Au cœur de l'épreuve, découvrir un Amour* » ? Une parole nous a conduit et inspiré pour cette retraite. C'est la parole de l'année choisie comme mot d'ordre dans la communauté de Saint Loup. Elle est tirée du livre des Lamentations : « *Les bontés du Seigneur ne sont pas épuisées, il n'est pas au bout de son amour. Sa bonté se renouvelle chaque matin. Que ta fidélité est grande, Seigneur !* » (Lam. 3,22s)

Je vous propose maintenant d'aller plus loin dans la compréhension de cette parole. Pour ce faire je vous invite à réfléchir à la question : comment peut-on faire l'expérience de cet amour, de cette bonté, de cette tendresse ?

C'est une des questions les plus importantes dans la vie spirituelle. Dieu peut-il être éprouvé dans notre vie ?

Pour y répondre je vous invite à écouter à nouveau ce que l'auteur sacré écrit un peu plus loin : « *Il est bon, le Seigneur est bon pour qui l'attend, pour l'âme qui le recherche* » (3,25).

Il y a donc une condition pour éprouver cet amour de Dieu et en devenir témoin. Se tourner vers lui, l'attendre, le rechercher. Ces verbes sont dans le registre du vocabulaire biblique de la conversion.

Dans le livre des Lamentations, il y a une description terrible du malheur de la ville de Jérusalem dévastée. Ce matin je l'ai comparé au malheur qui s'est tragiquement abattu sur Paris et Bruxelles, suite aux actions terroristes.

Or dans le livre des Lamentations, le malheur conduit à l'humble aveu et finalement à la conversion, non pas la conversion que l'homme prétendrait opérer par lui-même (3,40), mais à la conversion que Dieu seul peut opérer en l'homme : « *Fais-nous revenir vers toi, Seigneur, et nous reviendrons* » (5,21).

La conversion a deux faces. L'une négative, l'autre positive. Le côté négatif est orienté vers le passé : on reconnaît qu'on a fait fausse route et on le regrette. Il

s'agit alors d'écarter toutes les idoles, qui peuvent prendre la place de Dieu. Au temps de l'Ancien Testament, ces idoles étaient des statues.

Aujourd'hui, elles sont tout ce qui peut prendre la place de Dieu dans notre cœur : carrière, mariage, études, belle maison, profession, sport, arts, loisirs, succès, pouvoir, renommée...

Le côté positif est orienté vers l'avenir : on se tourne vers Dieu. De tout son être, on le recherche dans sa volonté, à le mettre à la première place, au sommet de chacune de nos pensées et affections, à acquérir la perle de grand prix : sa présence parmi nous

Pour nous, le modèle d'une personne convertie, tournée vers Dieu, est Jésus.

Durant toute sa vie, il est tourné vers son Père dans la prière. Sa nourriture est de faire sa volonté. Cela nous est particulièrement révélé durant ses dernières heures : dans sa prière dans le jardin des Oliviers – « *Non pas ma volonté, mais la tienne* », mais surtout sur sa Croix de douleurs, où Jésus aime jusqu'au bout, tourné vers son Père à qui il remet son esprit, dans un amour totalement livré.

Cet amour tourné vers le Père de Jésus sur la croix, nous révèle en profondeur l'être même de Dieu. C'est sur la croix que nous est révélé dans l'histoire, le regard constant et éternel du Fils vers le Père, « *au commencement tourné vers Dieu* », selon le Prologue de Jean.



Le cri de Jésus sur la croix - « *Père, entre tes mains, je remets mon Esprit* » - est l'explication la plus concise de la Trinité. C'est la croix de Jésus qui nous dévoile le mystère de Dieu. C'est la croix qui révèle la Trinité d'amour.

Ce regard du Fils tourné vers le Père est exprimé de manière merveilleuse par l'icône de la Trinité d'Andrei Roublev.

Continuellement tourné vers le Père, Jésus ressuscité intercède pour chacun d'entre nous, afin que nous aussi nous nous tournions vers le Père avec foi et vers ses frères dans l'amour.

Dans ce regard vers le Père, dont il est le Témoin fidèle, Jésus sait que se trouve notre bonheur. C'est pourquoi la première parole qu'il crie dans l'Evangile est « *Convertissez-vous, car le Royaume des cieux est proche* ».

« Le Seigneur est mon trésor »

Le verset 24 selon la traduction en français courant introduit l'image du trésor : « *Le Seigneur est mon trésor* ». Une métaphore que l'Evangile développera : « *Le Royaume des cieux ressemble à un trésor caché dans un champ. Un homme découvre ce trésor et le cache de nouveau. Il est si heureux qu'il va vendre tout ce qu'il possède et revient acheter ce champ. Le Royaume des cieux est comparable à un marchand qui cherchait des perles fines. Ayant trouvé une perle de grand prix, il s'en est allé vendre tout ce qu'il avait, et il l'a achetée* » (Mat. 13, 44-45).

La perle

La perle se forme dans une huitre, suite à une blessure. Les lieux de blessure peuvent devenir les lieux de bénédiction.

La parabole de la perle nous invite à écarter toutes les idoles qui peuvent prendre la place de Dieu dans notre cœur...à mettre Dieu à la première place, à nous tourner vers lui, à nous convertir à lui. La perle est donc le symbole d'un appel à la conversion.

Puis, après nous être tournés vers Dieu, Jésus nous appelle à une deuxième conversion ! Celle de nous tourner vers notre prochain, dans lequel il nous attend également.

Dans le récit de la passion, il invite sa mère à se tourner vers son disciple bien-aimé. Et le disciple bien-aimé à se tourner vers sa mère. Comme le disciple n'est pas nommé, chacun peut se retrouver en lui. En fait il représente l'Eglise appelée à vivre sous la croix, tournée vers le Christ dans la foi et tournée vers son prochain dans l'amour !

Ainsi la mort de Jésus sur la croix nous révèle un double mystère : celui de la Trinité et celui de l'Eglise. Jésus nous révèle la relation qu'il a avec le Père et nous tourne

avec lui vers le Père. Mais il nous révèle aussi la vocation de l'Eglise qui est d'être communion, de vivre les relations sur le modèle de la Trinité, en nous tournant les uns les autres dans l'amour, comme lui, Jésus est tourné vers le Père.

- *Quelle est la perle de ma vie ?*
- *Quels risques suis-je prêt à prendre pour acquérir cette perle ?*
- *A quoi suis-je prêt à renoncer ?*

PRIERES

*1. Tu as connu le mépris et le harcèlement,
L'exclusion et l'exil,
La critique injuste et le jugement inique,
La trahison et le reniement des tiens,
Les blessures et la morsure du fouet,
La joie mauvaise et la lâcheté,
La soif et la douleur des clous,
L'abandon du Père et l'enfer...*

*Mais en même temps, tu as aussi connu
La consolation d'un ange et la présence de ta mère,
L'espérance d'un brigand et la foi d'un soldat
Et surtout la flamme de l'Esprit qui t'a relevé.*

*Désormais tu es celui qui console et relève.
C'est pourquoi je viens à toi,
Avec mes blessures que tu connais,
Certain d'être entendu, consolé,
Relevé par la flamme du même Esprit*

*2. Père, quand notre foi est mise à l'épreuve,
Augmente en nous la confiance
Et tourne nos cœurs résolument vers toi.
A la suite de Jésus, qui s'en est remis totalement
A toi sur la croix. Avec lui nous te disons :
« Père, entre tes mains, je remets mon esprit ».*

*Père, quand notre quotidien est provoqué par la détresse,
Stimule notre générosité envers les éprouvés*

*Et ouvre nos cœur à ton Esprit de bonté,
Qui verse en nous l'amour du Christ en croix.
Avec lui nous te disons :
« Père, non pas ma volonté mais la tienne » !*

AUBE PASCALE

Au plus fort de l'épreuve, la Présence

*Au plus fort de l'épreuve,
quand tout bascule jusqu'au sentiment d'irréalité,
une certitude ténue s'annonce.
Elle vient de plus loin que soi et pourtant elle était déjà là,
installée en soi mais cachée. Elle dit que « **l'être humain est créé pour plus
longtemps que la vie.** »
Oui, je suis créée, tu es créé, pour un longtemps qui dure toujours.
Au plus fort de l'épreuve alors, tout change !
Je ne suis plus seule, tu n'es plus seul.
Cette certitude est donnée et je reconnais son donateur : **le Christ ressuscité !***

Oui Seigneur, par toi, **le Crucifié** *au plus fort de l'épreuve*,
une brèche s'est faite visible au regard humain, et une parole a été entendue :
Père !

« Père, en tes mains je remets mon esprit. »
Et elle ne cessera de retentir dans le monde entier
jusque dans le silence de l'esprit et du corps de tant de frères et sœurs
qui semblent ne plus être vraiment là
alors qu'ils mobilisent nos forces, notre affection, notre temps.

Aucun être humain n'est seul !
Tu te fais son compagnon de vie
et tu chemines secrètement avec lui,
jusqu'à cette heure inconnue où, sans voix,
mais avec l'acquiescement de son cœur,
il répète avec toi et après toi « Père, entre tes mains je me remets ».

Au plus fort de l'épreuve peut durer des années.

En être témoin use parfois mon regard
et il m'arrive de ne plus voir la réalité qu'avec ma raison.
Raisonner en dehors de toi, Seigneur, c'est abandonner l'autre et m'abandonner
moi-même
parce qu'en humanité nous sommes frères, sœurs.
Mais toi, Seigneur tu ne retireras jamais ta présence.
Tu poursuis le 'pas-à-pas' invisible avec ce frère, cette mère, cette petite, ce voisin,
cet inconnu....et....
avec moi-même....
jusqu'au plein accomplissement de la relation avec toi qui s'ouvrira à l'abandon
confiant au Père éternel.

Au plus fort de l'épreuve tout est changé !
Je peux aller ma vie sans abandonner l'autre ni entrer dans la culpabilité.
Faire pour l'autre ce que je peux. Faire pour moi ce que je peux.
Le Seigneur veille sur l'autre et sur moi, je Lui fais confiance,
Lui qui a su totalement s'abandonner au Père.

Au plus fort de l'épreuve, la paix et la joie alors adviennent.
Aussi étonnant que ce soit,
un chemin de liberté s'ouvre parce que toi, Seigneur,
tu es le Chemin, la résurrection et la vie !

Au plus fort de l'épreuve garde moi,
garde-nous humbles et très proches de toi car nous sommes faibles

Que ton Esprit parle à notre esprit.

Béni sois-tu pour tant de **témoins** dont la foi en toi et en l'autre est plus forte que
toute forme de mort.

Au plus fort de l'épreuve la Présence, Ta Présence

(s. Monique-Baptiste Visitandine)

Pâques 2016 : Cinq sources où le Ressuscité rassasie notre soif

Jean 20,11-18



A la communauté de Saint Loup plus de 40 personnes ont passé quatre jours en retraite de Pâques sur le thème « *Au cœur de l'épreuve, découvrir un Amour* ».

Nous avons été guidés par cette parole si dense du livre des Lamentations : « *Les bontés du Seigneur ne sont pas épuisées, il n'est pas au bout de son amour. Sa bonté se renouvelle chaque matin. Que ta fidélité est*

grande, Seigneur ! » (Lam. 3,22s)

En ce matin de Pâques, nous voici en compagnie de Marie de Magdala. Elle va découvrir, justement au cœur de son épreuve, un Amour qui la bouleverse ! Jésus l'appelle et lui manifeste son amour.

N'a-t-elle pas vécu cette parole des Lamentation ? En la rencontrant Jésus lui a fait comprendre que sa bonté s'est renouvelée pour elle, ce matin-là, il y a bientôt 2'000 ans. Le « *matin des matins* », celui de la résurrection de Jésus.

Et moi, quel est mon premier réflexe le matin ? Allumer la radio, lire mes e-mails, consulter ma page Facebook ? Comment est-ce que je me prépare à vivre une nouvelle journée ? Sera-t-elle un espace pour accueillir des surprises ?

Je vous invite à une petite promenade avec Marie de Magdala dans ce jardin. Et à nous poser deux questions :

- Comment le Ressuscité l'a-t-elle rencontrée ?
- Comment nous rencontre-t-il aujourd'hui ?

A la lumière de ce récit, je vous invite à vous désaltérer à quelques sources. Dans ce jardin de la résurrection se cachent cinq sources où le Christ nous donne son eau vive et nous découvre son Amour :

- La source de la communauté
- La source de l'écoute
- La source de l'accompagnement spirituel
- La source de l'eucharistie
- La source du témoignage

1. La source de la communauté

Avant de rencontrer Jésus, Marie de Magdala découvre deux anges dans le tombeau. Un dialogue s'instaure avec eux. Ces anges ont préparé Marie à rencontrer Jésus. La vraie vocation de la communauté est d'être un lieu que Jésus vient visiter. Elle commence là deux ou trois croyants sont réunis en son nom : « *Là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux* ». (Matthieu 18,21)

Soyons donc des « anges » les uns pour les autres ! C'est à dire des personnes qui vivent de telle manière qu'ils annoncent la **lumière** de Jésus parmi nous. Le mot « ange » signifie en effet le messager, l'annonciateur d'une bonne nouvelle.

Ces jours, durant cette retraite, nous avons goûté à une petite communauté provisoire, où, je l'espère, nous nous sommes entraïdés à faciliter cette venue du Ressuscité parmi nous. Certes il nous visite aussi quand nous sommes seuls dans notre chambre, « *dans le secret* », comme il nous le promet (Matthieu 6,6).

Mais il nous fait cette grande promesse de sa visite lorsque nous sommes réunis « *en son nom* ». Et « *en son nom* » signifie « *dans son style de vie* », caractérisé par la mise en pratique de son « *commandement nouveau* », comme je l'ai rappelé à plusieurs reprises.

2. La source de l'écoute

Jésus parle à Marie, mais dans un premier temps elle est incapable de le reconnaître. C'est seulement lorsqu'il l'appelle par son prénom « *Marie* », que ses yeux s'ouvrent. Que s'est-il passé dans le cœur de Marie ? L'intonation de sa voix était-il différent ? Mystère de la rencontre entre l'homme et Dieu !

Dans tous les récits de la résurrection, je suis frappé par la difficulté qu'ont les disciples à reconnaître Jésus. Le doute est omniprésent. Il semble qu'il faut que Jésus vienne lui-même parler au cœur de chacun pour qu'ils s'ouvrent à la foi. Ainsi en est-il des deux disciples sur le chemin d'Emmaüs, dont les yeux sont incapables de reconnaître Jésus marchant à leur côté. Ainsi en va-t-il de l'apôtre Thomas qui ne

croira pas tant qu'il n'aura pas mis son doigt dans le trou de ses mains. Et de tant d'autres.

En fait pour que la **confiance** naisse en nous, il faut que Jésus fasse le premier pas et frappe à la porte de notre cœur. Nous avons vécu ensemble des moments forts de *lectio divina*. Des moments de grâce où nous avons reçu la Parole de Dieu de manière nouvelle. Mais cela ne suffit pas pour créer la foi en nous. Jésus doit venir à nous et nous appeler personnellement, verser une parole en nous, une parole vivifiante comme Marie l'a entendue, une parole qui l'a convertie.

C'est quand la Parole est animée par l'Esprit saint qu'elle agit avec efficacité dans nos vies. Alors invoquons l'Esprit saint pour nous et pour tous ceux avec qui nous cheminons ! Seul l'Esprit saint peut déboucher cette deuxième source de l'écoute.

3. La source de l'accompagnement

La troisième source dans le jardin de la résurrection est celle de l'accompagnement spirituel. Nous avons besoin de trouver sur notre chemin des personnes qui nous posent de bonnes questions. Quelles sont les premières paroles des anges, puis de Jésus lui-même à Marie de Magdala : ils lui posent des questions : « *pourquoi pleures-tu, qui cherches-tu ?* »

Nous ne pouvons pas nous promener seul dans ce jardin. Nous avons besoin d'être accompagnés par des amis qui nous partagent leurs expériences, qui ont une expérience de la foi, avec qui nous pouvons réfléchir aux questions de vie ou qui nous posent des questions bienveillantes.

Alors je me demanderai : comment suis-je accompagné ? Qui me pose de vraies questions ?

Il est intéressant de voir que Jésus utilise un mot qu'il a lui-même prononcé. C'est le mot *pourquoi*, un des derniers mots qu'il a crié sur la croix : « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné* ».

Jésus connaît le sentiment d'abandon de Marie de l'intérieur, parce qu'il a vécu lui-même cette immense douleur de l'abandon. Il connaît nos **blessures**. Il peut donc nous comprendre, venir à notre aide. De même nous pouvons aussi nous encourager les uns les autres si nous avons été encouragés.

Buvons donc à cette troisième source en demandant à Dieu d'être accompagnés par de vrais amis !

4. La source de l'eucharistie

« *Ne me retiens pas* » ! dit Jésus à Marie de Magdala. Mais dans le récit suivant, il dit à Thomas : « *avance ton doigt ici et regarde mes mains* » ! Comment pouvons-nous toucher le corps de Jésus aujourd'hui ? A chaque sainte cène où nous recevons son corps et son sang ! Mais nous ne pouvons pas le retenir.

A chaque cène le Christ nous redit ces deux choses : « *Ne me retiens pas* » et « *Avance ton doigt* » ! Il nous rappelle qu'il est à la fois le Tout Proche et le Tout Autre. Infini et personnel. Transcendant et immanent.

Comme il a dit à Marie de Magdala : « *Je monte vers mon Père qui est votre Père, vers mon Dieu qui est votre Dieu* », Jésus nous le redit à chaque eucharistie. Durant ce moment de grande grâce il vient à nous - en nous et au milieu de nous - lui notre frère ressuscité pour nous assurer qu'il nous a préparé une place autour de la table dans la Maison de son Père et notre Père.

C'est d'eucharistie en eucharistie que ma foi en Jésus ressuscité s'affermir. Je ne pourrais plus vivre sans cette source qui est le cœur de la vie de l'Eglise.

Mais à chaque fois je dois me demander à quoi m'engage la participation à la sainte cène dans ma relation avec mes frères et sœurs, eux aussi appelés comme moi à prendre place autour de cette table.

5. La source du témoignage

A la fin de ce récit Jésus envoie Marie de Magdala annoncer aux disciples la grande nouvelle : « *Va trouver mes frères et dis-leur...* » ! Elle deviendra « *l'apôtre des apôtres* ». La tradition de l'Eglise lui a accordé une place importante comme évangéliste.

Quel est l'effet du témoignage ? Non seulement nous permettons à d'autres de connaître l'Evangile et de s'ouvrir à l'amour de Dieu. La foi vient de ce que l'on entend. Ne l'oublions jamais ! Mais le témoignage nous construit aussi intérieurement, nous fortifie. Celui qui donne l'Evangile reçoit en retour le centuple, même des persécutions qui ont comme effet ultime d'enraciner encore davantage en nous la réalité de la résurrection de Jésus !

Le témoignage a deux dimensions. C'est d'abord se mettre à l'écoute des autres et à comprendre leurs besoins. Puis c'est partager l'espérance qui nous habite. Le témoignage est écoute et annonce.

Il y a exactement 20 ans, les moines de Tibhirine ont été des témoins crédibles. Ils

étaient remplis d'un immense respect pour tous les hommes mêmes ceux égarés sur le chemin de la haine et de la violence. Mais ils n'ont pas eu peur de rester témoins de l'amour du Christ pour tous, en se mettant au service du peuple algérien qu'ils aimaient tant. Ils l'ont payé de leur vie. Nous en faisons mémoire ces jours.

Que leur exemple nous donne le courage du témoignage, quand le Christ nous dit à nous aussi : « *va trouver mes frères et dis leur...* ». Pour ce faire qu'il nous abreuve généreusement de son eau vive aux sources de la communauté, de l'écoute, de l'accompagnement spirituel et de l'eucharistie !

*Partout où tu passes, toi le Ressuscité,
Sur la terre des bons et des méchants,
Dans le ciel des anges et des démons,
Les choses ne restent pas comme avant.*

*Tu libères et tu guéris,
Tu consoles et tu relèves,
Tu donnes des paroles de vie,
Tu rassembles un peuple saint,
Tu lui ouvres une voie nouvelle,
Tu l'unis dans l'amitié.*

*Alors la terre fleurit,
Le ciel s'éclaire,
Les affligés sourient,
Les enfants dansent.*

*Tout ce que dit l'Evangile,
Tu continues à le faire aujourd'hui.
A jamais, tu es Emanuel, Dieu parmi nous.
Tu nous accompagnes dans nos vallées obscures,
Et les as toutes traversées jusqu'à l'extrême.*

*Donne-nous de reconnaître
Et de désirer ta visite parmi nous.
Non d'abord pour nous-mêmes,
Mais pour nos enfants et nos amis.
Pour les enfants de nos enfants
Et pour les amis de nos amis.*

*Oui, Jésus, donne-nous des yeux
Pour ne pas passer sans te voir
En ceux où tu nous attends :
Les plus petits d'entre tes frères et tes soeurs*

Autres prières pascales sur :

<http://martin.hoegger.org/index.php/spiritualite/prieres/126-prieres-pascales>